



## A propos du film sonore

Dans *Theatre-Magazine* (New-York, août 1929), le D<sup>r</sup> Alexander Russell, directeur du département musical à la Princeton University, après avoir examiné avec clairvoyance les possibilités qu'implique, pour la musique, l'invention du film sonore, poursuit et conclut ainsi :

« *Je suis assez optimiste pour croire qu'une partie de cette intelligence (actuellement appliquée au cinéma) s'attachera quelque jour à la création d'une forme entièrement neuve du film sonore, dans laquelle la musique déterminera l'action cinématographique au lieu d'être déterminée par elle; en d'autres termes, une musique interprétée par les images animées.* »

Allons-nous revoir une idée française adaptée à la pratique par des réalisateurs américains ? Car voilà bien quatre ans qu'André Obey a imaginé ce renversement des rôles, et publié dans le *Monde Musical* tout un scénario adapté avec autant de précision que de fine intuition poétique d'après les *Gigues* de Claude Debussy.

\*\*

Le film sonore et surtout le film parlant font, dans les revues de musique, l'objet d'innombrables articles ; Jacques Pillois dans l'*Edition musicale vivante*, Quaintance Eaton dans le *Musical Digest*, H. Strobel dans *Melos*, Leonhard Deutsch, dans *Pult und Takt Stock*, dix autres, considèrent en général avec bienveillance ce nouveau domaine ouvert à la création artistique.

En présence de l'engouement que les capitales européennes manifestent à l'endroit des « Talkies » il est curieux de noter dans certaines portions du public américain, un renouveau de prédilection pour l'ancien cinéma muet. La *Tribuna* du 14 juillet reproduisait à ce propos une note assez symptomatique adressée de New-York au *Berliner Tageblatt*.

Une enquête menée pour le *Strad* (Londres, juin 1929) par M. Alvin C. White, donne les résultats ci-après :

« BOSTON (Mass.). — Le statut du cinéma parlant change graduellement, ainsi que l'ont prédit des critiques d'expérience et, tout au moins pour les Etats de l'Est, il semble que, bien que les films parlants puissent s'y maintenir, ils ne supplanteront pas les orchestres de théâtre. Dès maintenant on voit clairement, après un essai dans différents théâtres, que la « musique en conserve » doit prendre sa vraie place, celle d'une adjonction au matériel, plutôt que celle d'un concurrent de l'orchestre de l'établissement. Dans ces trois dernières semaines, deux théâtres ici se sont vus

obligés de réinstaller leur orchestre, après l'avoir supprimé pour essayer de la musique mécanique. Ce n'est pas seulement par les plaintes, mais par la diminution des auditoires que les intéressés ont pu se rendre compte de la nécessité de l'orchestre dans le théâtre moderne. « L'Union des Musiciens de Boston », qui comprend à peu près 2.500 membres, n'a aujourd'hui que huit musiciens d'orchestre sans emploi à cause des films sonores. La proportion est si faible qu'on peut la négliger. Le plus grand cinéma de Boston a trouvé opportun de réintégrer son organiste « après une courte tournée ».

INDIANAPOLIS (Ind.). — L'un des plus grands cinémas avait supprimé son orchestre pendant deux semaines pour essayer les films sonores : il dut le reprendre à la demande du public.

SEATTLE (Washington). — Les musiciens ont obtenu un engagement écrit suivant lequel l'installation de la musique mécanique dans les théâtres ne compromettra en rien leur situation.

ATLANTA (Georgia). — The « Hoffard Theatre de Luxe » a repris ses musiciens.

BIRMINGHAM (Alabama). — Worcester, La Grande, Oregon et d'autres encore annoncent la réintégration de leurs orchestres. Deux cinémas dans l'Illinois, deux dans l'Etat de Virginie, deux en Californie, un à Seattle et quelque quatorze ou seize situés un peu partout, ont complètement supprimé les « talkies » et entrepris une campagne de publicité pour annoncer que des musiciens « en chair et en os » accompagneraient les films.

MINNEAPOLIS. — Plusieurs cinémas suppriment totalement leur matériel sonore, les films parlants étant bien loin d'augmenter leurs bénéfices.

MILWAUKEE. — Dans l'un des cinémas, quand le film fut interrompu pour une raison ou pour une autre, les voix continuèrent et se trouvèrent très en avance sur les scènes du film quand celui-ci reprit. Une autre rupture survint, et une voix dans la foule grogna : « Allez acheter une autre machine. »

(La police de Toronto dut évacuer à deux heures du matin une salle où les spectateurs étaient restés à crier et protester après une panne de l'appareil parlant, de bonne heure dans la soirée.)

CHICAGO. — L'orchestre de scène du Théâtre de Chicago a été supprimé et remplacé par un véritable orchestre symphonique. Quinze cents musiciens étaient employés dans les cinémas au début de 1928. Depuis ce moment, 65 ont perdu leur place du fait des « talkies », mais la radio en a absorbé un nombre plus important. Les membres de l'Union des Musiciens de Chicago placent 2 0/0 de leurs gages dans les « fonds de guerre » du syndicat, et ils ont signé un arrangement avec les directeurs d'établissements par lequel chaque cinéma parlant emploiera au moins six des leurs. Ceci a été fait lors de la première installation des films sonores.

BALTIMORE. — Le nombre des spectateurs a brusquement baissé, en même temps que le prix des places dans les cinémas où les films parlant ont été adoptés.

NOUVELLE-ORLÉANS. — Dans l'un des établissements, le prix de revient d'une semaine de « talkies » était de 18.000 dollars, soit une augmentation de 3.500 dollars, tandis que les recettés de la première semaine étaient seulement de 1.600 dollars.

LOS-ANGELES. — La Compagnie Fox prépare un grand film spécial... et silencieux dont le titre probable sera « Ceux qui fuient le soleil ». Warner Bros, le pionnier des films parlants, ne leur consacra plus la totalité de sa production, puisque l'expérience a montré que les films entièrement sonores ralentissent l'action, à cause de l'abus des vues de près, et fatiguent l'auditoire.

Le *Herald* de Los-Angeles a envoyé 249 questionnaires à ce sujet, auxquels il a été répondu de la manière suivante : 145 ont voté pour les films parlants, tandis que 104 votaient pour les films silencieux.

Sur la question de la suppression des films silencieux, 215 voix demandent que l'on continue à en produire ; quant à la préférence entre orchestres « vivants »

ou musique synchronisée, les résultats du vote furent 102 voix pour l'orchestre « vivant » contre 57 voix contre. Quant à la question capitale de la substitution du cinéma parlant au théâtre, 253 voix déclarèrent que cette nouveauté ne pourrait jamais remplacer le drame parlé. »

Sans doute, il faut se garder de tirer des conclusions générales d'une série assez clairsemée d'éléments, considérant d'une part l'immensité du champ couvert par cette enquête, de l'autre l'imperfection d'un genre neuf, pour lequel chaque jour marque un nouveau progrès technique.

Mais on se devait d'enregistrer au passage ce léger mouvement de reflux. Sans en vouloir rien déduire pour l'avenir, on peut, à le considérer, se rendre un plus juste compte de la complexité du problème, de la mobilité du public, et de l'exagération qu'il y aurait à voir, dans le film parlant, un monstre dévorant prêt à engloutir, en un jour et tout à la fois, le cinéma muet, le théâtre lyrique, les orchestres et leurs chefs.

La question se posera à nouveau, plus gravement cette fois, et la lutte sera plus âpre lorsque le cinéma sonore, en relief, porté par la télévision et la téléphonie combinées, distribuera à domicile des spectacles harmonieux et complets (à un élément près : l'ambiance). Prédire ce qui peut alors arriver est l'affaire d'un prophète. Nettement disqualifié pour un tel emploi, cédon la place : elle ne restera pas longtemps inoccupée.

M. P.

## Nouvelles Compositions pour Violon et Piano

### ALFREDO CASELLA

- U. E. N° 9695 *Preludio et Danza Siciliana* .. .. . Mk 4.00  
 U. E. N° 9699 *Cavatina e Gavotta* .. .. . Mk 3.00  
 U. E. N° 9700 *Minuetto* .. .. . Mk 3.00

### GEORGE EDWARDS

- U. E. N° 9666/69 *Quatre morceaux d'Amour à* .. .. . Mk 1.50  
 (*Lettre d'Amour, Valsette d'Amour, Fleur d'Amour, Sérénade d'Amour*)

### ALEXANDRE GRETSCHANINOFF

- U. E. N° 8883 op. 108/IV *Berceuse* .. .. . Mk 1.50  
 U. E. N° 9637/39 op. 108/I. *Romance*, op. 108/II. *Toccata*  
 op. 108/III. *Aveu à* .. .. . Mk 1.50

### JAROMIR WEINBERGER

- U. E. N° 9735/40 *Airs et Danses de la Bohême à* .. .. . Mk 2.00

### PANTSCHO WLADIGEROFF

- U. E. N° 8806/7 op. 18, *Deux paraphrases Bulgares à* .. .. . Mk 4.50  
 U. E. N° 9488 op. 20 *Deux Morceaux* .. .. . Mk 2.00  
 U. E. N° 9725 op. 21/II. *Chant* .. .. . Mk 3.00

ÉDITION UNIVERSELLE S. A., VIENNE. - LEIPZIG